

CA
& LA

« True Confessions »,
le retour

Le chef-d'œuvre de John Gregory Dunne, *True Confessions*,

paru en 1977, sort aujourd'hui dans une nouvelle traduction et avec une préface de George Pelecanos. Scénariste de *Panique à Needle Park*, Dunne formait avec sa femme, Joan Didion, un couple magique dans le Hollywood des années 1970.

L'histoire de la Série noire
L'année se terminera en beauté

pour la collection créée en 1945 par Marcel Duhamel. Pour célébrer ses 60 ans, Gallimard lui consacre un album illustré par quelque 300 documents, la plupart issus des archives de la maison. C'est *l'histoire de la Série noire*, publié sous la direction de Franck Lhomet et Alban Cerisier, paraîtra le 13 novembre.

Les refusés de Foenkinos
Il est rapide, David Foenkinos. Son Renaudot et son Goncourt des lycéens à peine en poche, son prochain roman est déjà programmé pour avril 2016. Révélé par RTL, son titre serait *La Bibliothèque des livres refusés*. Publié par Gallimard, il y serait notamment question d'un mystérieux manuscrit soudainement retrouvé...

Foot et littérature à Saint-Étienne

Quelle ville fait la part belle tant à la littérature qu'au foot ? Celle des Verts, bien sûr. Créée en 1986, la Fête du livre de Saint-Étienne se déroulera du 16 au 18 octobre. Pour ses trente ans, elle accueillera près de 250 auteurs. Au programme, des lectures, un atelier BD... et des raconteurs de matchs!



Bérénice, version 2015

NATHALIE AZOULAI La narratrice puise dans l'œuvre de Racine pour mieux comprendre un chagrin d'amour.

MOHAMMED AÏSSAOUI
malsaoui@lefigaro.fr

CELA arrive parfois : un époux abandonne sa maîtresse pour retrouver sa femme. Chez la romancière Nathalie Azoulai, cela donne une phrase lapidaire pourtant emplie du mystère de l'amour : « *Titus aime Bérénice et la quitte.* » Nous sommes en 2015. La narratrice s'appelle Bérénice et son amant Titus la quitte pour ne pas quitter Roma, son épouse légitime, la mère de ses enfants, qu'il n'aime plus depuis longtemps. Pour se consoler de ce chagrin, le comprendre, l'expliquer, notre Bérénice 2015 va plonger dans *Bérénice* 1670. Sur cette simple idée, Nathalie Azoulai réus-

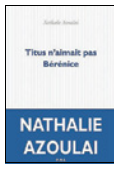
sit un coup de maître. Les Anciens savent mieux que personne mettre les mots justes sur nos vagues à l'âme, autant puiser chez eux. Pour mieux peindre la douleur, plonger dans le sentiment amoureux, le chagrin, les souffrances, rien de tel que les tragédies du XVII^e siècle. Alors, la narratrice (ou Azoulai) va chercher la consolation, ou plutôt la vérité, chez Racine, dans sa vie, dans son œuvre. Elle écrit, avec sérieux mais en souriant aussi : « *Elle trouve toujours un vers qui épouse le contour de ses humeurs, la colère, la déréliction, la catatonie... Racine, c'est le supermarché du chagrin d'amour (...).* » En s'appuyant sur l'auteur d'*Andromaque*, Azoulai scrute, détaille, décrit et, peut-être est-ce encore plus fort, souligne ce qui est impossible à écrire : le degré



Nathalie Azoulai
au plus près
du sentiment amoureux.
JOHN FOLEY / OPALÉ / LEEMAGE

l'orgueil bouffi, les relations courtoises avec le roi, la concurrence exacerbée avec les autres grands dramaturges, la jalousie envers Corneille et Molière (un petit exemple : « *Mais un mois plus tard, Molière meurt enfin* » !). Avec ces trois-là, plus La Fontaine et Furetière, l'époque était incroyablement riche. L'entrée de Racine à l'Académie française telle que la raconte Azoulai est une scène d'anthologie. Dans toutes les pages, les phrases sont faites de grâce, elles dansent, se chuchotent, se relisent, se soulignent tels des aphorismes. La romancière dit beaucoup du travail du tragédien (ses traductions, sa façon de « *ne pas perdre une miette* » des confessions), de son approche pour atteindre « *le lit du texte* ». Une superbe master class ! L'œuvre de Racine est inépuisable. ■

TITUS N'AIMAIT PAS BÉRÉNICE
De Nathalie Azoulai,
P.O.L.,
316 p., 17,90 €.



invisible des sentiments, l'intensité des choses, la profondeur de l'âme.

« **Le lit du texte** »

Il y a deux grands pans qui se mêlent dans ce magnifique récit : le premier est cette quête au plus près du sentiment amoureux, pourquoi toujours ce trio infernal ? A aime B qui aime C..., et pourquoi (presque)

jamais A qui aime B qui aime A ? Le second pan est cette biographie toute personnelle, mais magistrale de Jean (Racine). Elle en décrit la source. Même s'il était orphelin de père et de mère, il a été à bonne école. Ses maîtres sont Claude Lancelot, Pierre Nicole, Jean Hamon, Antoine Le Maître... Mais elle n'en cache rien, surtout pas sa vanité,